

PREMIER PRIX DE LA BONNEMET

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes 'L'Anno', 'L'Anno de l'Anno', 'L'Anno de l'Anno', 'L'Anno de l'Anno'.

LA JUSTICE

« DIEU ET MON DROIT. »

TARIF DES ANNONCES

Table with 2 columns: Type of advertisement and Rate. Includes 'Première insertion', 'Autres insertions', 'Avis de naissance'.

BELLEAU & CIE, administrateurs.

BUREAUX 111, Cote Lamontagne, Basse-Ville, Québec.

Ernest Chouinard, Rédacteur

ENTRE NOUS

Le château de Chambord, dont on aperçoit les tourelles du haut de la terrasse qui couronne celui de Blois, est non seulement le plus beau monument de la Renaissance, mais il est tout particulièrement intéressant pour avoir été le principal aspege du dernier rejeton de la branche aînée des Bourbons, l'ancien duc de Bordeaux, mieux connu sous le nom de comte de Chambord.

François Ier, qui ne partageait pas la superstition populaire, en reprit de même à se placer en palais le vicieux manoir féodal de Chambord. Il construisit un soir, dans l'une des profondes ombes au-dessous de la tour de la chapelle de la Renaissance, avec la belle Françoise de Foix, comtesse de Chateaubriant, sa favorite.

mis le pied sur le territoire français, il tira ses tablettes et se mit à écrire. — Que fais-tu là ? lui demanda le roi. — Sire, j'incris Sa Majesté l'empereur d'Allemagne comme le premier des fous qui se connaît.

a peine à s'imaginer qu'ils puissent avoir été exécutés en si peu de temps. On voit partout, sous toutes les formes et dans toutes les poses, le salamandre, emblème de François Ier, et chaque niche, chaque encadrement, chaque cheminée semble avoir coûté des années de travail.

put de Montréal-Est, même avant le 16 novembre. Déjà les bleus s'agitent pour lui trouver un successeur, M. Tasé fait l'impossible pour être choisi candidat; mais on croit que la candidature conservatrice la plus sérieuse est celle de M. Anger, C. R.

JOB ! JOB ! 100 doz Bas pour hommes VALANT 40 CTS POUR 15 CTS. 25 pcs Tweed Halford VENDU 75 ET 85 CTS. Un autre lot de meme Tweed Vendu à 37 cts.

Avis de soumission Les soumissions cachetées et adressées à M. H. ELIOTT, 111, rue St-Jean, Québec, pour la construction d'un pont sur le fleuve St-Louis, par le chemin de fer de la Gaspésie, etc.

Le carreau porte encore l'inscription. Est-ce la même ? On prétend que non, Louis XIV ayant fait disparaître la première pour plaire à Louise de La Vallière, à qui cette poétique boutade donnait, dit-on, sur les nerfs.

Après François Ier, Henri II devint le maître de Chambord. Il l'embellit encore en y ajoutant différentes améliorations, entra autres l'escalier de la tour de l'Ouest, qui est l'une des curiosités de l'édifice.

Après François Ier, Henri II devint le maître de Chambord. Il l'embellit encore en y ajoutant différentes améliorations, entra autres l'escalier de la tour de l'Ouest, qui est l'une des curiosités de l'édifice.

Après François Ier, Henri II devint le maître de Chambord. Il l'embellit encore en y ajoutant différentes améliorations, entra autres l'escalier de la tour de l'Ouest, qui est l'une des curiosités de l'édifice.

Après François Ier, Henri II devint le maître de Chambord. Il l'embellit encore en y ajoutant différentes améliorations, entra autres l'escalier de la tour de l'Ouest, qui est l'une des curiosités de l'édifice.

MAISON ROUGE CE NOUVEAU MAGASIN Vient de recevoir un grand lot de marchandises job qu'elle vendra absolument à bon marché.

UNION FAIT LA FORCE Cela est particulièrement vrai dans l'union ou la combinaison des huiles végétales qui forment le SIMSON'S LINIMENT Son pouvoir curatif dans les cas de rhumatisme, douleurs dans les os, névralgie, mal de gorge, etc. a été amplement prouvé.

Le centre de l'édifice est couronné par un merveilleux campanile décoré d'un jour qui projette, à trois cents pieds au-dessus du sol, une fleur de lys monumentale, et dont les arcs-boutants et contreforts, travaillés avec un art admirable, reposent au milieu d'une forêt, d'un labyrinthe, d'un fouillis de tourelles, d'aiguilles, de cheminées, de lucarnes, de pinacles, de clochetons, de pilastres, de colonnes, de dômes et de flèches, tout cela ciselé, découpé, dentelé d'arabesques, émergeant de tous parts avec une profusion capricieuse qui n'a d'égal que l'harmonie de l'ensemble.

Après François Ier, Henri II devint le maître de Chambord. Il l'embellit encore en y ajoutant différentes améliorations, entra autres l'escalier de la tour de l'Ouest, qui est l'une des curiosités de l'édifice.

Après François Ier, Henri II devint le maître de Chambord. Il l'embellit encore en y ajoutant différentes améliorations, entra autres l'escalier de la tour de l'Ouest, qui est l'une des curiosités de l'édifice.

Après François Ier, Henri II devint le maître de Chambord. Il l'embellit encore en y ajoutant différentes améliorations, entra autres l'escalier de la tour de l'Ouest, qui est l'une des curiosités de l'édifice.

Après François Ier, Henri II devint le maître de Chambord. Il l'embellit encore en y ajoutant différentes améliorations, entra autres l'escalier de la tour de l'Ouest, qui est l'une des curiosités de l'édifice.

LOTTERIE NATIONALE DE COLONISATION Sous le patronage de M. le curé A. Labelle CLASSE D Tirages, le troisième Mercredi de chaque mois. Première série Valeur des lots, \$50,000.00 Gros lot, un immeuble de \$5,000.00

Le plus beau Job de Hardes faites encore offert au public La Maison D. Drolet, qui, comme on le sait, n'a pas besoin de réclames pour démontrer au public la modicité de ses prix dans toutes les lignes de marchandises diverses en général, désire attirer plus spécialement l'attention des acheteurs sur le plus beau job de hardes faites qui se soit offert à Québec.

Après François Ier, Henri II devint le maître de Chambord. Il l'embellit encore en y ajoutant différentes améliorations, entra autres l'escalier de la tour de l'Ouest, qui est l'une des curiosités de l'édifice.

Après François Ier, Henri II devint le maître de Chambord. Il l'embellit encore en y ajoutant différentes améliorations, entra autres l'escalier de la tour de l'Ouest, qui est l'une des curiosités de l'édifice.

Après François Ier, Henri II devint le maître de Chambord. Il l'embellit encore en y ajoutant différentes améliorations, entra autres l'escalier de la tour de l'Ouest, qui est l'une des curiosités de l'édifice.

Après François Ier, Henri II devint le maître de Chambord. Il l'embellit encore en y ajoutant différentes améliorations, entra autres l'escalier de la tour de l'Ouest, qui est l'une des curiosités de l'édifice.

Après François Ier, Henri II devint le maître de Chambord. Il l'embellit encore en y ajoutant différentes améliorations, entra autres l'escalier de la tour de l'Ouest, qui est l'une des curiosités de l'édifice.

LOTTERIE NATIONALE DE COLONISATION Sous le patronage de M. le curé A. Labelle CLASSE D Tirages, le troisième Mercredi de chaque mois. Première série Valeur des lots, \$50,000.00 Gros lot, un immeuble de \$5,000.00

Le plus beau Job de Hardes faites encore offert au public La Maison D. Drolet, qui, comme on le sait, n'a pas besoin de réclames pour démontrer au public la modicité de ses prix dans toutes les lignes de marchandises diverses en général, désire attirer plus spécialement l'attention des acheteurs sur le plus beau job de hardes faites qui se soit offert à Québec.

Sommaire des Annonces

Chemin de fer de Québec et du lac St Jean.—J. G. Scott.
Avis de soumission.—D. Ouellet.
Des soumissions.—Ernest Gagnon.

LA "JUSTICE"

QUEBEC, 7 AOUT 1888

Quand l'indigène aura conquis toute la terre, si la justice a pu le caicher. A l'ombre d'un bon d'arbre, c'est assés pour qu'il se repose et se repose les trois mandes. EDGAR QUINCY.

Le phare de l'île Perrot a été détruit par le feu.

Les facteurs de poste doivent prochainement endosser des uniformes gris.

M. J. F. McQuig, M. P. P. pour le comté de Prince Edward, Ont. est décédé samedi dernier. Il était un adversaire de la politique de l'hon. M. Mowat.

Il est rumeur que le fameux Blondin traversera de nouveau les chutes Niagars sur un câble, moyennant une somme de \$10,000.

On a lancé les brefs pour l'élection d'un député aux Communes en remplacement de M. Perley élevé au Sénat. M. Dowdne sera le candidat tory. Le candidat réformiste n'a pas encore été choisi.

Si l'on souffre de froid en Europe, on meurt de chaleur aux Etats-Unis. Plusieurs personnes ont ainsi succombé dernièrement à Chicago, entre autre le musicien assez connu, Otto A. Schmidt.

Le mariage du duc d'Aoste et de la fille du prince Napoléon paraît avoir une importance considérable aux yeux des hommes d'Etat de l'Europe. Le prince de Bismack et M. Crispien van der Grinten se sont occupés de ce sujet. Les partisans français espèrent retirer de grands avantages de cette alliance.

La reine d'Angleterre n'ayant pas l'intention de se rendre à Baden cette année, l'empereur Guillaume a exprimé l'intention de lui rendre visite en Angleterre. Dans ces circonstances, sa visite ne sera plus un affaire de famille, mais la rencontre officielle de deux souverains, et par conséquent un événement politique.

L'hon. M. Laurier et madame Laurier arrivent à Toronto samedi, après avoir assisté à la démonstration des jeunes libéraux à Oakville. Lundi ils se rendront à Roches point, résidence d'été de M. J. D. Edgar; vendredi ils en partiront avec M. et madame Edgar et visiteront les endroits les plus intéressants de la baie Georgienne, voyageant tantôt en bateau et tantôt par chemin de fer. Ils arriveront à Canimont le mardi suivant, et M. Laurier prendra la parole à une démonstration politique.

Aux Etats-Unis

Les canadiens-français des Etats-Unis ont évidemment la mémoire plus forte que les canadiens du Canada, la mémoire qui court sur qui conserve si longtemps les fonctions du sens national.

Leurs grandes conventions entretiennent vivaces en leur âme le souvenir de ces commotions politiques et nationales que tant de gens sont chargés ici, moyennant rémunération, de nous faire oublier.

Nos élections générales de 1887 ont passé sur la question Riel et nous avons à quel humiliant spectacle la convocation et la fermeté de nos députés a donné d'assister, après nos menaces et nos résolutions du Chesup-de-Mars.

Il est été plus facile aux canadiens des Etats-Unis, éloignés de notre théâtre politique, presque étrangers à nos hommes d'Etat, à nos ministères responsables, à leur être été bien facile d'oublier aussi leur froissement national de 1885, et leurs résolutions de la convention de Rutland, Or, s'il faut en croire l'Independent de Fall River, c'est ce qu'il n'est pas fait et ne feront pas.

La aussi la question politique porte parfois à d'affreux renoncements, mais depuis quelque temps les nôtres s'entre-tiennent, en politique du moins, dans un chauvinisme de bon aloi qui pourra leur servir admirablement. C'est ce que tous ont compris lors de la dernière convention, et pourtant, voilà qu'une session menace de se produire dans les rangs des canadiens-français.

Qui l'aurait cru? La question Riel aura son poids dans la prochaine élection présidentielle de la république, et qui peut nous dire ce qu'elle ne fera pas pour l'équilibre des partis?

Nous avons démontré dernièrement combien peu de chose pourrait rompre cet équilibre et faire trébucher la candidature du président actuel. Les canadiens-français tiennent à honneur de lui avoir assuré le vote de l'état New-York, quand le vote de cet état a été indispensable à sa nomination. Il est encore aujourd'hui, et plus que jamais peut-être, voilà pourquoi la moindre scission dans le vote canadien de l'état de New-York pourrait avoir un effet désastreux, et c'est au moins de cette scission que l'Independent de Fall River menace aujourd'hui le président Cleveland.

Fidèles, dit-il, à l'attitude que nous avons prise sur la question Riel en 1881-1885, nous nous proposons de démontrer que le plus grand coupable dans cette tragédie n'était pas à Ottawa, mais à Washington. Les Canadiens des Etats-Unis ont protesté contre l'élection de Riel à la convention de Rutland et cette protestation était en même temps une condamnation de l'inaction injustifiable du président Cleveland, quand il a vu un citoyen américain honnêtement conduit à l'échafaud par une bande de fanatiques étrangers de sang.

C'est un principe démocratique de droit

des gens que chaque nation a le droit d'intervenir auprès des autorités des puissances étrangères pour la protection des biens et des personnes de ses citoyens ou de ses sujets. Les cas de ce genre sont si nombreux dans l'histoire de la diplomatie internationale que personne n'ignore et ne conteste ce droit. L'Angleterre a eu des prévaloir en maintes circonstances et elle ne vante d'être allée faire la guerre pour la protection d'un seul sujet jusqu'à l'autre bout du monde. Alors, pourquoi donc M. Cleveland n'est pas intervenu pour empêcher l'excécution de Riel? Il pouvait le faire. L'Angleterre a su s'imposer dans cette question qu'elle a déferée aux autorités canadiennes; mais elle aurait agi autrement si M. Cleveland avait été un homme pauvre malheureux privé de la raison, mais maltré tout, sublime jusque dans sa folie et dans son patriotisme.

En manquant ainsi à son devoir comme chef politique de la nation, M. Cleveland a montré le peu de cas qu'il faisait de ses devoirs envers ceux qui portent le titre distingué de citoyens, et le peu de sympathie qu'il avait envers celui qui personnifiait l'amour de la patrie et la revendication des droits méconnus de ses compatriotes.

L'excécution de Riel est une insulte flagrante au titre et à l'honneur du citoyen américain.

Ces idées ne seront pas partagées par tous les canadiens, par tous les journalistes canadiens-français des Etats-Unis. Il est si difficile de rompre avec un homme que l'on croit, à tort ou à raison, avoir de sa main et de son vote porté à la présidence. Mais nous le répétons, et l'on sait pourquoi, il suffira d'un manque de cohésion dans le vote canadien pour en annuler l'effet précieux; il suffira de la nullité de ce vote pour compromettre la candidature démocratique.

Ne serait-ce pas étrange que M. Cleveland, malgré sa lettre sympathique à la convention de Nashua, s'en allât tomber sous le coup qui a épargné Sir John.

DERNIERES DEPECHEES

JUSQU'A 11 HRS. A. M.

PARLEMENT IMPERIAL

Les goelettes de pêche saisies par les autorités américaines. — Le juge Day.

Londres, 6 août. — Aux Communes, ce soir, M. James Ferguson, secrétaire parlementaire des affaires étrangères, a déclaré que M. West, ministre anglais à Washington, avait reçu instruction de réputer le gouvernement des Etats-Unis responsable de plus tard la vente à Fort Tomensid, des quatre goelettes britanniques, en attendant le résultat de l'enquête sur la légalité de ces quatre saisies.

M. Smith a déclaré que le gouvernement n'avait reçu aucune nouvelle que le juge Day avait abandonné sa charge de membre de la commission d'enquête.

Aux communes ce soir, M. Balfour faisant allusion à l'acquiescement du magistrat Litchford, dit que cet acquiescement n'a rien de tout à faire avec le mérite de la cause, mais n'est dû qu'à un erreur technique dans l'ordre d'emprisonnement.

Répondant à M. Sexton qui l'accusait d'être responsable de la mort de Mandeville, M. Balfour a dit: "Les règlements de la prison ont été adoptés par le dernier secrétaire en chef libéral d'Irlande, et je ne consentirai jamais à faire une distinction entre une classe de criminels et une autre."

AFFAIRES D'IRLANDE

M. Balfour sur la commission d'enquête. — Le juge Day refuse d'en faire partie. — Prisonnier libéré. — O'Shea et Parnell.

Londres, 6 août. — M. Balfour a porté la parole en présence de 30,000 personnes à Tambridge, aujourd'hui. Il y a déclaré que la discussion sur la question irlandaise se faisait au moyen de colonnades au lieu que par des arguments. On a protesté, a-t-il dit, que la commission avait été nommée pour écarter les ennemis politiques du gouvernement. Comment cela pourrait-il arriver si les accusés sont trouvés innocents?

Londres, 6 août. — On dit de nouveau que le juge Day a notifié le gouvernement qu'en vue des objections faites à sa nomination comme membre de la commission il refusait d'agir comme commissaire à la commission d'enquête dans les accusations du Times contre certains députés irlandais. On dit aussi qu'il sera remplacé par le juge Wills.

Dublin, 6 août. — Dans la cause d'un magistrat nommé Litchford, qui avait été condamné pour avoir pris part aux émeutes de Tralee, comté de Kerry, la cour ici a déclaré la sentence illégale et libéré le prisonnier.

Londres, 6 août. — O'Shea, faisant allusion à la lettre de M. Parnell au Times dit que le fonds de la lettre est faible, mais le style est excellent. M. Parnell, affirme M. O'Shea, a donné la semaine dernière au Freeman's Journal une communication dans laquelle il avoue clairement que le fameux bill de coercition est son œuvre.

FRANCAIS ET ITALIENS

Sérieuse bagarre entre ouvriers. — Un italien se tue. — Les français saccagent le camp ennemi.

Paris, 6 août. — Une dépêche de Lyon, département de l'Ain, dit que les ouvriers français travaillant au tunnel, se sont mis en grève parce que l'entrepreneur des travaux refusait de décharger un Italien. L'entrepreneur consenti plus tard à renvoyer cet Italien, alors ses camarades au nombre de 700 attaquèrent les français. On fit usage de revolvers. Une bagarre sérieuse eut lieu et elle causa la mort d'un Italien et de blessures à grand nombre d'autres Italiens.

Les français saccagèrent la cantine des Italiens.

Eruption volcanique

Rome, 6 août. — L'éruption du volcan dans l'île de Lipari continue et il est difficile de venir au secours des victimes.

Massouah

Rome, 7 août. — On annonce officiellement que l'Allemagne reconnaît l'occupation de Massouah par l'Italie.

Pas de marche

Londres, 6 août. — C'est la fête légale pour les banques d'Angleterre, et tous les marchés sont fermés.

Memoires de feu l'empereur Frederic

Berlin, 6 août. — La National Zeitung dit que les mémoires de feu l'empereur Frederic ont été envoyés à Berlin.

Incendie au Cap St-Ignace

Immense catastrophe

Cinq personnes âgées de 5 à 17 ans tuées

Dans la nuit de samedi à dimanche, le feu a détruit de front en comble la maison de Madame Vve Gerçes Caouette avec cinq de ses enfants âgés respectivement de sept, dix, onze, quinze et dix-sept ans.

Trois personnes seulement ont été épargnées. Ce sont Mme Caouette, son fils aîné et sa fille aînée.

Le feu a origié dans une petite cuisine adjacente à leur servait de bûche pendant l'été.

Lorsque Madame Caouette s'est réveillée vers une heure, la maison était déjà entourée par l'élément destructeur; elle s'est alors mise à crier de toutes ses forces, car Madame Caouette, pour comble de malheur, est paralysée depuis plusieurs années. Son fils aîné, appelé du sommeil par les cris de sa mère, s'est élancé dans sa chambre, et après l'avoir entouré dans ses bras, l'a sorti par une fenêtre, et a été la déposer près de la grange.

Il croyait, jusque-là, avoir transporté une petite fille de sept ans avec sa mère dans les matelas, vu qu'elle couchait avec elle; mais à son horreur il s'aperçut qu'elle n'y était pas. Il retourna à la maison pour la chercher, mais déjà les flammes avait envahi la chambre, et ses cris de désespoir n'ont pu tirer ses frères et ses sœurs du sommeil. On croit qu'ils étaient déjà asphyxiés par la fumée.

Les cinq victimes ont été recommandées aux prières des fidèles par le Révérend M. Sirois qui a eu beaucoup de peine à le faire, car il était seul accompagné par la doule, et l'a aussi recommandé à la charité publique, car les survivants se sont sauvés en costume de nuit.

Rien de plus navrant que de voir cette pauvre mère au comble de son malheur; l'imagination humaine ne peut s'en faire aucune idée, il faut être témoin de pareils spectacles pour s'en former une.

Aussi, presque toute la paroisse s'est-elle rendue sur les lieux pour en être témoin, et rendre un dernier service à ces pauvres victimes dont les restes calcinés de cinq personnes contenaient dans un plat. Tous les os et les matières grasses qu'on peut des matières charnues et quelques fragments du cerveau dont le crâne a été complètement détruit.

Les restes de ces pauvres victimes ont été transportés dans une maison voisine, et les funérailles auront lieu vendredi matin.

VARIÉTÉ

Au clair de la lune

Oh! mais, d'une lune des tropiques, c'est-à-dire par une sorte de demi-soleil, une aurore, un crépuscule, vous auriez pu voir, si vous aviez été là (ce qui n'est guère probable — en 1820) — les très charmantes corvilles "l'Égérie" gracieusement balayées par les vagues de la petite baie de Maricao, où elle avait jeté l'ancre à un kilomètre de Saint-Pierre, à la Martinique.

"L'Égérie" était aimée, adorée de tout son équipage, heureux et fier d'y séjourner; ce qui ne nous empêchait pas nous autres, les jeunes, de nous en séparer volontiers quelques heures, dès que nous avions l'occasion et la permission d'aller les passer à terre.

Le reste du temps, et c'était le plus long, s'écoulait à bord, et dans le plus bel amusant ce qu'on y faisait.

Moi, pour ne parler que de ce qui me concerne, à peine entré dans ma vingtième année, je ne trouvais à un charmant dans la société des barbes plus ou moins poivre et sel de l'état-major; j'y préférais beaucoup aller jacter au poète des aspirants. Ce qu'on y débaîtait de plaisanteries, de joyeux propos, de cocasseries, ce qu'on y entendait répéter de fois: "Etes-vous bête? l'Aut-il que vous soyez jober pour avoir gobé ces bordées-là!"

... Et j'avais on ne s'en faisait; sauf ce jour-là. Je feuilletais un dictionnaire de géographie; mes yeux tombèrent distraitement sur ces mots: "Nogent" (Haute-Marne); un des aspirants présents, Octave de Guény, était précisément né à ce "Nogent".

— Ah! tiens, dit-elle de Guény, pas du tout désirable, savez-vous, d'aller passer ses jours dans le pays qui vous a donné le vôtre.

— Pourquoi donc ça?

— Parce que le lieu où les alembours de Nogent (Haute-Marne) ont un aspect sauvage.

— Eh bien, après?

— Après... Ceci expliquerait l'air que vous donne votre barbe brune et quoique naissante encore, déjà struete.

— C'est-à-dire que j'ai l'air d'un sauvage?

— Un peu, mon neveu... Ah! ah! ah! ...

De Guény, d'un ton rogue: — Soit, mais mon air, quel qu'il soit, vaut bien celui d'un paltoquet.

Moi, riant encore: Ah! ah! ah! Tu te fâches, donc tu as tort.

— Je vous défends de me tutoyer.

— Oh! défends! Et si je me moquais de la défense?

— Vous pourriez vous en repentir.

Et nous voilà partis. Aux vives et malsonnantes épithètes, répondant de désagréables paroles; puis arrivent les gros mots; la colère leur succède naturellement, et de Guény ayant épuisé son vocabulaire, prend la feuille de papier sur laquelle il venait de faire son point, en fabrique une bonde, et séparé de moi par la largeur de la table, me lance le projectile à la tête, je l'esquive, et la bonde s'abat sur le nez de Berthel, le chirurgien en second du bord.

Comme j'avais intentionnellement visé, c'était à moi de relever le vent, c'est-à-dire la boule de papier qui venait de mettre le feu aux poudres; chose d'autant plus dangereuse que le poste des aspirants se trouve placé au-dessus de la Sainte-Barbe.

A l'instant, il fallait une prompte ré-paration. De Guény prit de Solminiac, un de ses camarades et Berthelot pour ses témoins; moi, mon ami Lavarene, aspirant de Ire classe, et notre chirurgien-major, M. Deschamps.

Inutile d'ajouter, je suppose, que je lui cachai le vrai but de cette promenade.

Le dîner terminé, nous partîmes trois de nos témoins en belle tenue, se proposant d'aller passer la soirée à St. Pierre, après "l'affaire," de Guény et moi revêtus de longues redingotes sous lesquelles nous cachions nos épées.

Le canot, armé de trois nouveaux canotiers, fila comme une flèche vers le rivage où nous débarquâmes cinq minutes après avoir quitté "l'Algérie".

Sautés à terre, les jeunes donnèrent la main au papa Deschamps pour l'aider à accoster sans encombre; nous traversâmes la plage et commençâmes à gravir le sentier rocailleux qui conduisait au haut de la montagne, où nous devions trouver de vastes champs de cannes à sucre coupés par de nombreux petits chemins des plus propres à notre "combat singulier".

Mais il s'agissait d'abord d'arriver: affaire de deux ou trois cents bons coups de jarret; peu de chose pour nous, les jeunes, mais pour l'obèse papa Deschamps! ... Au bout des quarante ou cinquante premiers pas!

— Ah ça! mais, dit-il en commençant à souler comme un phoque, quelle diantre de promenade faisons-nous donc là? Est-ce que nous allons grimper longtemps encore comme ça?

— Non, non, docteur: un peu rapide ce chemin; mais une fois là-haut, si vous saviez quelle vue il vous coup d'œil! Nous apercevons La D. musique et Sainte-Lucie comme si nous y étions.

— Très bien, mes enfants, mais il faudrait y être et nous n'y sommes pas; j'en ai déjà presque assez, moi, de votre promenade.

— Eh bien! donnez-moi le bout de votre canne; je marcherai devant et je vous guiderai en arabe, ça vous aidera.

— Au fait, c'est une idée, ça.

— Allons; eh! houp-là! houp, houp-là, nous voilà repartis et quelques fois à dix minutes après, nous émergeâmes sur la cime du morne.

Ce n'était plus le souffle d'un phoque, mais celui d'un cachalot qui sortait des pomons du gros docteur.

On s'éleva sur l'herbe quelques instants, puis adversaire, et témoins se levèrent, moins le docteur Deschamps qui, appuyant que nous allions nous remettre à l'œuvre, regarda quelques minutes supplémentaires de halo avant de nous rendre à l'endroit d'où l'on apercevait le merveilleux panorama dont on avait leurré le bon docteur.

Inutile d'aller plus loin, dit Davarene, cela se verra d'où nous sommes.

Ici, coup de théâtre! De Guény et moi, nous nous débarrassâmes de nos redingotes, de nos gilets, et saisissant nos épées nous préparâmes à les démaîner.

Le docteur nous regardait ébahi, stupéfait, n'en pouvant encore croire ses yeux; mais dès qu'il vit les épées sortir de leurs fourreaux, il comprit, se leva plus lestement qu'on ne l'eût attendu de lui, et se campant entre de Guény et moi:

— Ah! mais, s'écria-t-il d'une voix émue et indignée, on s'est donc joué de moi? C'est à un gnet-apsens que devait aboutir cette promenade? Il s'agit d'un duel?

— Eh bien! oui, c'est vrai, mon cher monsieur Deschamps.

— Et vous vous imaginez que ça se passera comme ça! que vous vous battre, moi présent!

— Il le faut, monsieur Deschamps; allons, dégagez-vous, si vous plaît.

(Avec un état de s'irre strident.) — Ha! ha! ha! ... Si tel était; si tel était de voir des enfants s'entre-égorgier!

— Des enfants! ... monsieur Deschamps! ...

(Appuyant.) Des enfants, oui. Quel âge? Dix-sept ans? Dix-neuf ans? Voyons; c'est moi, moi qui ai trois fois cette âge bientôt; moi, un père de famille, que vous avez choisi pour l'un de vos témoins! ... Allons donc! ...

Il faut être les tournaux, les cercelés que vous êtes tous pour avoir penché que je consentirais à permettre ce que vous méditez de faire ici. Que dirait-on de moi? Quelle opinion en aurait-on, si malheur arrivait à l'un de vous? La honte, la rougure me monte au front rien que d'y songer.

— Eh bien! soit, nous avons eu tort de nous adresser à vous, moi, seigneur Deschamps; mais c'est moi, moi qui ai trois fois cette âge bientôt; moi, un père de famille, que vous avez choisi pour l'un de vos témoins! ... Allons donc! ...

Il faut être les tournaux, les cercelés que vous êtes tous pour avoir penché que je consentirais à permettre ce que vous méditez de faire ici. Que dirait-on de moi? Quelle opinion en aurait-on, si malheur arrivait à l'un de vous? La honte, la rougure me monte au front rien que d'y songer.

— Eh bien! soit, nous avons eu tort de nous adresser à vous, moi, seigneur Deschamps; mais c'est moi, moi qui ai trois fois cette âge bientôt; moi, un père de famille, que vous avez choisi pour l'un de vos témoins! ... Allons donc! ...

Il faut être les tournaux, les cercelés que vous êtes tous pour avoir penché que je consentirais à permettre ce que vous méditez de faire ici. Que dirait-on de moi? Quelle opinion en aurait-on, si malheur arrivait à l'un de vous? La honte, la rougure me monte au front rien que d'y songer.

— Eh bien! soit, nous avons eu tort de nous adresser à vous, moi, seigneur Deschamps; mais c'est moi, moi qui ai trois fois cette âge bientôt; moi, un père de famille, que vous avez choisi pour l'un de vos témoins! ... Allons donc! ...

Il faut être les tournaux, les cercelés que vous êtes tous pour avoir penché que je consentirais à permettre ce que vous méditez de faire ici. Que dirait-on de moi? Quelle opinion en aurait-on, si malheur arrivait à l'un de vous? La honte, la rougure me monte au front rien que d'y songer.

— Eh bien! soit, nous avons eu tort de nous adresser à vous, moi, seigneur Deschamps; mais c'est moi, moi qui ai trois fois cette âge bientôt; moi, un père de famille, que vous avez choisi pour l'un de vos témoins! ... Allons donc! ...

Il faut être les tournaux, les cercelés que vous êtes tous pour avoir penché que je consentirais à permettre ce que vous méditez de faire ici. Que dirait-on de moi? Quelle opinion en aurait-on, si malheur arrivait à l'un de vous? La honte, la rougure me monte au front rien que d'y songer.

— Eh bien! soit, nous avons eu tort de nous adresser à vous, moi, seigneur Deschamps; mais c'est moi, moi qui ai trois fois cette âge bientôt; moi, un père de famille, que vous avez choisi pour l'un de vos témoins! ... Allons donc! ...

alors... toute... ma victaille m'est restée là... me coupant... la... respiration... de là... peut-être... la dysspésie qui peut amener la gastralgie ou même une hématomie... Ouf!... s'écrit-il à dénouer ma cravate.

— Voilà, docteur, voilà! mais s'il ne vous faut qu'une tasse de café... tenez... là-bas... voyez-vous... cette négresse qui prend le sien à la porte de son ajoupa! Elle ne vous en refusera pas, et pour quelques escalins, y joindra quelques gorgées de tafia.

— C'est vrai, oui, vous avez raison... j'y vais... et si le canot arrive... vous ferez attendre.

— Ça va sans dire, docteur, soyez tranquille.

Notre unique témoin éloigné nous restâmes en tête-à-tête, de Guény et moi. Il fallait, comme je l'ai dit au début de ce véritable récit, un clair de lune équivalent à une naissance aurore. La même idée nous vint alors, et c'est presque ensemble que nous montrant l'embarcation qui approchait, nous nous dîmes:

— Voilà des témoins.

— Oui.

— Qui sait si demain matin nous aurons la permission de venir à terre?

— Voilà, ce n'est pas sûr du tout.

— Huit témoins nous arrivent à droite.

— Et à gauche... là, tout près, un neuvième.

— C'est cinq de plus qu'il n'en faut.

— Eh bien! alors... bien! Ça y est!

— Comment donc! mais vivement, le canot va aborder, nous n'avons que le temps.

Pendant ces quelques rapides répliques, nous avions de nouveau quitté redingotes, gilets, et nous étions allés à terre.

Nous nous savions à peu près de même force, recevant tous deux des leçons du maître d'armes de la corvette; et au moment où le canot atterrissait, je frappais de Guény à la poitrine assez violemment pour croire qu'il était grièvement blessé. J'abaisai mon épée:

— Je vous ai touché, lui dis-je.

— Oui; mais ce n'est rien, continuons. Et, comme j'hésitais à en garde, continuons, et il m'attaqua vivement; je paraisai de même et nos armes faisaient un tel cliquetis que le docteur, en train de boire son café, aussitôt, avança de travers et vint à nous en toussant affreusement et nous criant son "Quos ego!" d'une voix irritée: "Voulez-vous bien finir!... voulez-vous bien cesser!..."

Nous cessâmes: il le fallait bien; tout l'équipage du canot était accouru et nous entourait.

Et d'ailleurs, de Guény ayant porté la main à sa poitrine, l'en avait retiré taché de sang.

Il était arrivé ceci: à cette époque les bouts de nos bretelles étaient faits d'élastique en latex et garnis d'une peau assez résistante.

Après maintes explications sans oublier les vifs reproches et les objurgations du docteur, on se rembarqua pour retourner à bord; mais de Guény tint absolument à prendre sa revanche le lendemain au jardin botanique.

Ce fut chose bien arrêtée; mais le lendemain, de Guény souffrant de sa... piqûre, demanda à Berthelot de l'examiner, et celui-ci constata une entorse assez considérable du sein pour qu'il y eût risque d'y appliquer par un tel sangsue ou de ventouses. Cette blessure n'eût été rien ailleurs, se trouvant présenter quelque danger si elle n'était pas été soignée sérieusement.

Il ne pouvait donc plus être question d'aller faire "d'a capo" ce jour-là au jardin botanique; et comme de Guény en eut pour ses huit jours, le duel ayant eu un dénouement assez grave pour que l'honneur fût, par tous, déclaré satisfait, l'affaire en resta là; et lorsque, cinq ou six ans après, je me rencontrai avec le lieutenant de vaisseau Octave de Guény, à Chicoutimi, nous avons bien ri en nous serrant cordialement la main de notre "combat singulier" au clair de la lune.

LAURENCIN.

Bulletin Maritime

6 août.

Stemmers arrivés aux ports étrangers.

Steamers arrivés à venant de Glasgow Southampton New-York The Queen Liverpool " " State of Nebraska Glasgow City of Chester Queenstown " Rhœtia Plymouth " Ethiopia New-York Glasgow

Ligne Allan

Le steamer Assyrian est parti hier à 1 h. pour Montréal.

Le steamer Manitoban est parti de Brooklyn pour Glasgow lundi à 10 h. a. m.

Le steamer Nova Scotia est parti de Halifax pour Liverpool hier matin.

Le steamer Nestorian est parti pour Londres hier, à 1 h. p. m.

Le steamer Siberian parti de Montréal est arrivé à Glasgow samedi dernier, ayant à son bord 728 têtes de bétail en parfait ordre.

Barque Martin Luther, Jorgensen, Sydney, Hansen et Schwartz, charbon.

—Beatrice, Cattarinich, Barbades, Maguire et cie, melasse.

Str Lake Nepag

Nouvelles

MUNICIPAL

Assemblée du comité du feu ce soir à 7 h. 30.

GRUNE ET BLONDE

Dans une statistique que je lisais dernièrement sur un journal de Montréal, je voyais le Dr Bolduc faire rapport des mariages contractés parmi les blondes et les brunes. Il y trouvait une différence, je ne conteste pas la véridité de ce qu'il avance, car ce peut et ce doit être vraie. Mais je constate que dans un autre ordre d'idées, les brunes et les blondes se valent bien; je veux parler du principe économique. Dans ce cas là la brune n'en cède pas à la blonde ni la blonde à la brune, car chacune d'elles a compris que la meilleure place pour acheter son mari, c'était chez Myrand & Pouliot, 215 rue St-Joseph, où il est offert en ce moment des étoffes à robes à 5 et 10 cts la verge, des lavins carreaux à 5 cts la verge, des colons à chemise valant 15 et 20 cts la verge pour 6 et 10 cts la verge, sans vouloir parler des tweeds, serges, qui sont offerts dans les mêmes conditions.

INSPECTION

Les lieutenants-colonels Duchesnay et Montambert sont traversés hier après-midi à Lévis et ont passé en revue au fort No 9, la batterie d'Artillerie de Garnison de cette ville, commandée par le capitaine Marinneau.

La batterie présentait une magnifique apparence et a exécuté avec précision et ensemble les divers mouvements militaires. Aussi, les félicitations ne leur ont pas été épargnées. Le capitaine Marinneau a droit d'être fier des éloges qui ont été décernés aux jeunes militaires et est bien récompensé du trouble qu'il s'est donné pour les initier à l'art militaire.

Un détachement de canon a aussi été passé en inspection et s'en est tiré à merveille.

DEVOTION A STE PHILOMENE

Samedi, 11 août, fête patronale de Ste Philomène, seront chantés à Ste Pétronille, de 7 à 10 heures, deux messes solennelles, à 7 h. 30 et à 10 heures. Il y aura sermon de circonstance à cette dernière messe à 2 heures de l'après-midi, il y aura bénédiction du St Sacrement et vénération de la relique.

ENQUETE ET VERDICT

Une enquête a été tenue hier, à l'asile de Beauport, sur le corps de la femme Maria Anna Blais, qui s'est tuée vendredi dernier en se jetant du haut d'une fenêtre.

L'autopsie du cadavre a été faite par le Dr Catellier.

Le verdict suivant a été rendu: "Morte de collapsus dû au transmissibilité aux causes déprimantes, entraînées à la diarrhée, dont la défécation souffrait lors de sa chute."

Les jurés ont constaté qu'il n'y avait pas de gardiennage ce soir-là dans la chambre où la malheureuse s'est jetée.

UNE NOUVELLE ESPECE D'OISEAU

Depuis quelque temps on a pu remarquer à Québec et dans les environs une nouvelle espèce d'oiseau, inconnue jusqu'aujourd'hui en Canada, et qu'on dit avoir égaré des vieux pays, depuis le printemps dernier. Nous en avons vu quelques-uns, nous-mêmes, à Lévis, faisant la guerre aux moineaux.

Ces oiseaux, qui ne sont pas encore en grand nombre, ont un magnifique plumage noir et leur taille est un peu plus petite que celle du merle; leur bec est gros et court comme celui du moineau et ils volent avec une grande agilité.

Ils sont très voraces et se nourrissent de toutes espèces d'insectes. On en a vu se jeter avec fureur et tout en poursuivant des cris aigus sur les moineaux qui, d'ordinaire si braves, ont pris la fuite devant eux.

Dernièrement, un correspondant alarmé des dégâts que faisaient les moineaux aux champs de grains et à la culture en général, se demandant par quel moyen on parviendrait à se débarrasser de cette goute herbivore étonnante qui commence à envahir nos campagnes.

Peut-être dans une autre note à-t-elle donné ce moyen dans cette nouvelle espèce d'oiseau qui nous arrive en ce moment d'ici. Mais il paraît que ces nouveaux hôtes des bois ne se contentent pas de faire la guerre aux moineaux, mais poussent la brutalité jusqu'à maltraiter nos petits oiseaux des campagnes, tels que le rossignol, l'oiseau rouge et toute cette gentille alouette qui fait l'ornement de nos bois, durant la belle saison.

Mais alors ce nouvel arrivé ne serait plus le remède demandé contre l'envahissement des campagnes par les moineaux, et les récoltes au lieu d'être ravagées, seraient, par des milliers d'insectes qui auraient beau jeu, et peut-être aussi par cet oiseau qui vient de nous arriver. Ce serait tomber de Charybde en Scylla.

Nous appelons l'attention de nos ornithologistes sur ce nouveau volatile qui est peut-être appelé à faire parler de lui.

Nous leur laissons la tâche de nous définir sa race, son caractère, ses noms et prénoms etc.

L'ARMEE DU SALUT

Le steamer Polynésien nous a amené samedi, un détachement de soldats des deux sexes venant des Indes Orientales et dont plusieurs sont Indiens de naissance et portent le costume national, c'est-à-dire le turban, le pantalon large, etc. L'un d'eux est enveloppé dans une peau de tigre et deux autres vont pieds nus.

UN VOL

Hier soir, vers dix heures, deux jeunes gens ont été arrêtés à la Baie-Ville sous accusation de vol au magasin MM. Paquet et Potvin, rue Dalhousie.

Il paraît que depuis quelques temps, on a été commis de MM. Paquet et Potvin cachés dans un hangar situé à côté du magasin des bouteilles de boisson et que le soir, de complet aveugle, un jeune homme du nom de Devine, employé comme vendeur à bord du St-Laurent, s'emparait des bouteilles qu'on avait cachées dans la journée.

Les propriétaires du magasin s'étant aperçus de quelque chose dans la journée, firent bon et garde hier soir et surpris les deux jeunes gens en flagrant délit de vol.

Les deux jeunes gens furent arrêtés et mis entre les mains de la police, qui les conduisit au poste central où ils ont passé la nuit.

ARRESTATION

Un individu de St-Thomas qui devait s'embarquer hier matin pour le Havre, a été arrêté à l'hôtel par des agents de la police. On a trouvé sur lui un sac rempli de bijoux, d'or et d'argent, d'une valeur de \$500. L'individu a été arrêté et conduit à l'hôtel de ville où il a été condamné à \$5 d'amende ou 1 mois de prison.

PREMIERE MESSE

M. l'abbé Auguste Tascheran, fils de Sa Seigneurie le juge Elzéar Tascheran, de la Cour Suprême et cousin de Son Excellence le cardinal Tascheran, qui a été ordonné prêtre dernièrement à Rome, a dit sa première messe dimanche matin à la Rivière-du-Loup, sa paroisse natale. M. l'abbé Bourassa, de l'université Laval à Montréal, a fait le sermon de circonstance, et il y a eu à l'orgue chant et musique superbe.

MAUVAISE RECEPTION

Un menuisier de St-Sauveur célébrait la semaine dernière l'anniversaire de sa naissance.

Cependant, pour une raison ou une autre, la fête n'eut pas lieu à sa résidence, mais à la boutique où il travaillait.

L'artisan eut, en question ne crut pas même devoir donner avis à sa tendre moitié de la démonstration que lui préparait sa femme.

Mal lui en prit, car sa femme concevant des inquiétudes sur le sort de son mari, prit le parti de se mettre à sa recherche.

Elle arriva affolée à la boutique, où l'on était en train de faire des blasons, mais à cet instant la réception lui fut désagréable. Son beau-père et son beau-frère, allumés un tantinet par le vin, se ruèrent sur la malheureuse femme qui cherchait à pénétrer dans le taudis où l'on travaillait, et la battirent horriblement.

A L'ÉPOUVANTE

M. P. C. D'Autheil, marchand de la rue St-Joseph, a été hier matin la victime d'un sérieux accident. Il s'en revint en voiture légère, traînée par un coursier, à la maison de son père, où demore sa famille pendant la saison des châteaux. L'épouvante en apercevant un autre cheval mort sur la route. M. D'Autheil fut tout en son pouvoir par le maître son coursier, mais en vain; le cheval prit le mors aux dents, dévala avec une rapidité vertigineuse et se dirigea sur une maisonnette qui se trouvait sur le bord de la route. La voiture y fit éclats, et M. D'Autheil fut lancé à une distance de plusieurs pieds. Le cheval s'abourra et fit encore quelques pas avant de tout court.

M. D'Autheil se releva tout épuisé et que M. D'Autheil a été quitta que pour quelques contusions, une jambe et un bras qui ont été traités par le médecin qui l'a soigné depuis hier soir. Est-ce qu'il n'y a pas là une négligence impardonnable?

LE COUVET DE JESUS-MAIRIE

On a terminé vendredi soir le toit mansard que les dames religieuses du couvent Jésus-Marie, à St-Joseph de Lévis ont fait faire à leur établissement. Les améliorations qu'on vient de faire à cette maison d'éducation sont considérables et très importantes. L'édifice a été augmenté d'un étage en pierre plus couvert d'un magnifique toit mansard.

Les travaux de maçonnerie ont été faits sous la direction de M. Ant. Pampalon, entrepreneur local de cette ville, et les travaux de menuiserie sous la direction de M. Calixte D'On, entrepreneur de Lévis.

Samedi soir, le toit étant complètement terminé, les dames religieuses ont offert, à cette occasion, un magnifique goûter aux deux entrepreneurs ainsi qu'à tous les ouvriers. Cet acte de courtoisie de la part des autorités du couvent de Jésus-Marie prouve qu'elles sont très satisfaites des travaux exécutés par les deux entrepreneurs qui ont été mentionnés, et dont la réputation de bon ouvrier est établie depuis longtemps.

LA CIE CHINIC ANCIENNE MAISON METHOT FONDEE EN 1803 Successeurs de BEAUDET & CHINIC coin des rues St Pierre et de la Montagne QUEBEC

Fabricants de Clous et de Moulages et Marchands de Fer GROS ET DETAIL Matériaux de construction, de steamers et de chemins de fer, Articles d'ingénieurs-mécaniciens, Fournitures de moulins, de boulangeries et de fromageries, Articles de quincaillerie en général. PRIX SANS PRECEDENTS A QUEBEC

TAPIS PRELARTS TAPIS A ceux qui veulent avoir un bon et beau TAPIS a bon marche demandez a voir Nos tapis Tapestry a 25c la vg. Nos tapis de Bruxelles a 75c la vg. Nos prelarts a 16c la vg.

SPECIALITE ETOFFES A ROBES, A MANTEAUX, NOIRS DE DEUIL, SOIES NOIRES ET DE COULEURS, SOIES A GARNITURES, CHAPEAUX DE PAILLE, PLUMES, RUBANS, Etc. TWEEDS ET SERGES, CHAPEAUX DE FEUTRE ET EN SATIN, HARDES FAITES, HABILLEMENTS, JERSEYS POUR ENFANTS, Etc., Etc., Etc. JOB: Chemises de couleurs valant \$1 pour 40c. Etolles a robes valant 10c pour 4c. 700 Jerseys valant \$2.50 pour \$1.00

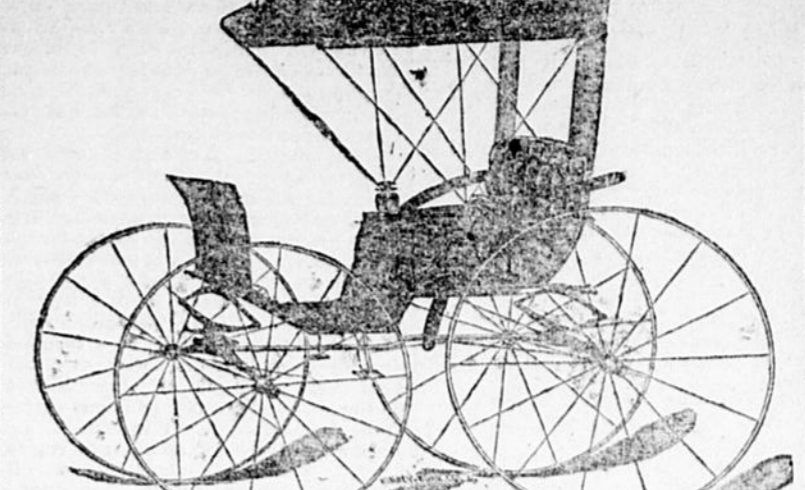
Un grand lot de RUBANS pour la MOITIE du PRIX ROBITAILLE & SAVARD, COIN DES RUES ST-JOSEPH ET DE LA COURONNE ST-ROCH, QU BEC

RESERVEZ VOS COMMANDES A LA MAISON A. B. DUPUIS

Pour Biscuits, Sucereries, Chocolats, etc. Qui est le seul de ce genre ayant un assortiment aussi complet et dont l'IMPOTATION et les NOUVEAUTES sont de beaucoup plus considérables que par les années précédentes. Les acheteurs y trouveront de grands avantages surtout pour les prix, qui sont EXCESSIVEMENT BAS. LE PRIVILEGE D'UNE VISITE EST SOLICITE CIGARES, CIGARES, CIGARES. Manufactures expressément pour la Maison A. B. DUPUIS, et beaucoup d'autres nouvelles marques a tres bas prix. Seul agent pour les "Imperial Cough Drops" sans pareilles pour rhumes, maux de gorge, extinction de voix, etc. 57-RUE SAINT-PAUL-57 56 PAR TELEPHONE.

Manufacturer's Life & Accident Company President: Le tres honorable Sir John A. Macdonald, P. C., G. C. B. CAPITAL ( Plus de Trois millions ) CAPITAL \$3,000,000.00 Dépôt complet entre les mains du gouvernement d'Ottawa. LA MANUFACTURIERE offre des garanties inébranlables, et le seul et véritable des autres compagnies. Elle est reconnue la seule compagnie à assurer sur toute l'étendue du territoire canadien, qui assure à ses assurés les plus sûrs et les plus rapides remboursements. LA MANUFACTURIERE assure sur tous les plans d'assurance, et elle offre plusieurs plans nouveaux, dont les avantages sont incommensurables. PLAN DE PRISES REMBOURSABLES. Les primes sont remboursées d'après lequel toutes les primes payées par l'assuré sont remboursées avec le montant de la police. POUR LA VIEillesse. — Trait particulier de la Vieillesse, de la compagnie, l'assuré peut retirer tous les profits attachés à sa police aussitôt qu'il atteint l'âge de soixante-cinq ans. POLICES COMBINEES SUR LA VIE ET CONTRE LES ACCIDENTS AUX TAUX LES PLUS REDUITS AGENTS DEMANDES J. B. CARLLE, DIRECTEUR CERANT 38 RUE KING-EST TORONTO, ONT. 4 juillet E. J. Lu. PHILIPPE MASSON, AGENT-GENERAL 55 RUE ST JOSEPH DE QUEBEC.

BUGGIES ET INSTRUMENTS ARAOIRES



P. T. LEGARRE 401, RUE ST. VALIER, ST SAUVEUR, QUEBEC

E. B. EDDY, MANUFACTURING CO (LIMITED) HULL, P. Q.

Les plus belles chaudières et les plus beaux barils du monde

CHAUDIÈRES POUR LE FEU CHAUDIÈRES POUR L'EAU FOURNAUX A MOULIN CHAUDIÈRES A LAVER, VENEZ VOIR

F. H. ANDREWS & SON, No 9, RUE ST PAUL, QUEBEC

BEAUDET, LEFAIVRE & CARNEAU QUINCAILLERIES ET FERRONNERIES EN GROS 122, RUE ST PAUL, QUEBEC

Cette maison fera un commerce general de Quincailleries FER EN BARRES, ACIER, TOILES ET FERBLANCS, PEINTURES, VERNIS, ETC.

AURA UN ASSORTIMENT COMPLET POUR LA FABRICATION DES VOITURES MARCHANDISES RECUES TOUS ES JOURS

Nous invitons spécialement les clients de l'ancienne maison BEAUDET & CHINIC qui trouveront dans notre établissement ceux avec lesquels ils ont transigé pendant de nombreuses années. Agents pour les huiles à machines de la "Montreal Oil Company."

EAU ST-LEON! Certificat de l'efficacité de cette eau merveilleuse



La lettre qui suit parle par elle-même: CHEZ MESSIEURS U.S. Durant Louis m. j'ai eu à lutter contre cette terrible maladie, la Dysenterie, et comme je n'étais parvenu à guérir, j'ai essayé de tout ce que je pouvais trouver de remède. Ayant entendu par les divers journaux qu'il y avait un remède, j'ai acheté de Louis le remède, et j'en ai pris, et j'ai été guéri. Je ne puis donc pas dire que ce remède est un placebo, et que c'est un simple effet de suggestion. Je suis donc convaincu que ce remède est un remède véritable, et que c'est un remède qui peut être utile à tous ceux qui souffrent de cette terrible maladie. Louis L. Gosselin, 17 rue St-Joseph, Québec.

CHEMIN DE FER DE QUEBEC ET DU LAC ST-JEAN

Le samedi LUNDI, le 10 JUIN 1883, les trains partent de la station du Pacifique Québec, et y arrivent à Québec, le 11 JUIN 1883.

ALLANT AU NOUVEAU BRUNSWICK 6.35 A. M. Train mixte pour la Rivière-au-Loup, et y arrive à 11 h. 15 m.

8.00 A. M. Express direct pour la jonction Champlain, et y arrive à 11 h. 15 m.

5.30 P. M. Express local, tous les jours pour St-Raymond y arrive à 7 h. 15 p. m.

ALLANT AU SUD 6.50 A. M. Express local tous les jours de St-Raymond pour Québec, arrivant à 8 h. 15 m.

2.30 P. M. Train Mixte de la Rivière-Pierre, tous les jours pour Québec y arrive à 11 h. 15 m.

9.00 P. M. Express direct, de la jonction Champlain, et y arrive à 11 h. 15 m.

Un wagon de voyageurs sera attaché à chaque train à la jonction de la Rivière-au-Loup, et sera dirigé vers la Rivière-au-Loup, et y arrive à 11 h. 15 m.

L'Express local part de Québec à 11 h. 15 m. et arrive à la station de Valcartier, et y arrive à 11 h. 15 m.

La Compagnie ayant sous le gouvernement le droit de police de la Rivière-au-Loup, les voyageurs peuvent avoir des permis de pêche en attendant à J. W. Baker au bureau de M. Stoching, agent de la Rivière-au-Loup, et y arrive à 11 h. 15 m.

L'Express local part de la jonction Champlain, et y arrive à 11 h. 15 m.

Pour informations au sujet des prix pour les passagers, et des autres détails, s'adresser à ALEXANDRE HARRIVY, agent général pour les passagers et le fret à Québec.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. Huit heures de première classe, six heures de deuxième classe, et quatre heures de troisième classe, jusqu'à la Rivière-au-Loup, et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

Le train sera parti de Québec après 5 h. 15 p. m. et y arrive à 11 h. 15 m.

LEUILLETON DE "LA JUSTICE"

LE MARQUIS DE PONTCALLEC

Lorsqu'elle se trouva à quelque distance du manoir, elle étendit la main de ce côté. Bénissait-elle le maître pour son hospitalité? maudissait-elle les murs qui l'avaient abritée, et dans lesquels un jour elle rêvait d'entrer en souveraine maîtresse?

—A nous deux, Génofa de Kerglas dit-elle les dents serrées. Presque au même moment, un cul-de-jatto, se traînant avec peine sur la route, psalmodiait d'une voix nasillarde la complainte de la Jeune Fille de Lannion.

XII

ON PLEURE

L'automne succédait à un été splendide, pendant lequel la Bretagne avait fleuri ses landes comme des parterres et mis des papillons d'or à toutes les branches de ses genêts.

Il semblait que cette terre aride voulait reconnaître la générosité de ses fils prêts à mourir pour sa cause.

Dans le canton de Berné, tout avait changé de face, depuis la soirée où les gentilshommes réunis dans le manoir du marquis s'étaient engagés à entreprendre la lutte armée.

Chaque paroisse envoyait ses paysans se ranger sous la bannière des chefs, et les environs du manoir de Clément de Pontcallec présentaient en ce moment l'aspect d'un camp retranché.

Dos soldats montaient la garde sur les remparts de la forteresse; nul ne franchissait l'enceinte sans motif d'ordre.

Dans les vastes cours transformées en cuisines, des chaudières cuisaient sur de grands feux clairs la bouillie d'avoine destinée aux gens au longs cheveux portant sur leur habit l'hermine de Bretagne.

L'heure des repas arrivée, les défenseurs du château se massaient autour du foyer; chacun tendait son écuelle, mangeait silencieusement, puis, le goblet en main, demandait sa ration de cidre.

Alors, réconfortés, égayés, les garçons priaient le sonneur de leur jouer un air de binion, ou bien, se prenant par les mains, ils commençaient une de ces danses grâce auxquelles on pile gaie ment l'aire aux.

Parfois aussi la tristesse les gagnait; l'inaction leur devenait lourde; ils demandaient à leurs chefs quand les hostilités commencent.

Ni du Couélic, ni Talhouët, ni le marquis lui-même ne le pouvaient dire; ils attendaient leurs alliés d'Espagne, et ceux-ci ne paraissent pas.

Dans une partie isolée du château se tenaient Mmes de Montlouis, de Talhouët-Le-Moyne, de Lambilly, et cette blanche et douce Génofa qui semblait l'ange de ce groupe héroïque.

Les femmes avaient roulé des bandes, préparé des compresses, offert de la charpie; de temps à autre, elles parcouraient la campagne, afin de visiter les chambrées privées du fils ou du mari gagnant le pain de la maison.

Depuis que le menuier Gildas s'était joint à la troupe du marquis de Pontcallec, Epine-Blanche ne quittait guère Génofa.

Ces deux jeunes filles, si différentes par leur condition et leur éducation, se ressemblaient par l'âge et par la beauté.

Blondes et charmantes toutes deux, toutes deux aussi atteintes de cette mélancolie vague qui touche de son aile le front des jeunes filles prédestinées à mourir jeunes, elles possédaient un égal enthousiasme pour les choses de la foi et de la patrie.

La Bretagne n'était pas seulement leur terre natale; elles avaient, elles sentaient que loin d'elles ne pourraient vivre.

Qui les en eût exilées leur aurait donné la mort.

Le grave visage de Mme de Montlouis, la tendresse exclusive de Mme de Talhouët pour ses trois petites enfants ne leur permettaient point avec elles une intimité aussi grande.

Epine-Blanche et Génofa s'entendaient d'ailleurs à merveille sur le sujet le plus habituel de leurs conversations.

A peine avaient-elles échangé un mot affectueux, un baiser, que Génofa, suivant l'instinct de son cœur, ramenait l'entretien sur Clément de Pontcallec.

—Après Dieu et mon père, disait-elle, toute ma vie est à lui, et je sais que, si je le perdais, je renoncerais au monde.

Je suis si fière d'avoir été choisie par le plus noble, le plus dévoué, le plus courageux des hommes!

—Oui, le plus noble des hommes! répétait Epine-Blanche comme un écho.

—Et toi, demandait mademoiselle de Kerglas, n'as-tu jamais pensé à fiancer ton cœur?

Il me semble que Gildas, l'habile cloreux, le fils pieux, le vaillant champion de la Bretagne, te préfère à toutes les jeunes filles? —Mademoiselle, répondit Epine-Blanche d'une voix triste, à quoi bon parler de bonheur quand le danger nous entoure de tous côtés?

Ne savez-vous point qu'on a vu des dragons rouges dans le pays? Ils se cachent encore, il est vrai, mais qui sait si demain ils ne commencent pas leurs batteries?...

—Avant de rétoriquer ma prière du soir, je remercie toujours Dieu de m'accorder une nuit paisible; mais je n'espère point que nous jouirons longtemps de ce calme apparent.

Certes nos gens du Léonais sont braves et tombent sans regret en regardant le ciel, mais notre armée n'est pas nombreuse.

Tandis que les gentilshommes recrutent des défenseurs pour la Bretagne, les agents de M. d'Argenson, les âmes damnées de M. de Montesquieu répandent des bruits sinistres.

On ne parle pas de conspiration, mais la sévérité redouble à cause des impôts sur l'eau-de-vie, le sel et le tabac.

On pend les fraudeurs sans miséricorde; et, j'en suis sûre, bientôt, nous serons réduits à faire des perquisitions chez les gens suspects, on trouvera le moyen d'opérer partout des visites domiciliaires.

Chaque journée perdue nous laisse une chance de moins; je ne serai contente que quand j'entendrai les musquets et que je verrai nos Léonais courir sur les dragons à la baïonnette.....

—Le roi d'Espagne a cependant promis des hommes et de l'argent.

on ne fait pas grand-chose avec les paroles.

Le seigneur marquis a meilleur cœur qu'il n'est riche; bien des gentilshommes ne possèdent d'autre fortune que leur champ et leur épée.

Et puis le temps des semences et des labours arrivera pour les fermiers; ils se souviendront du court-à-l'heure, des vergers, le mal de la maison peut les prandre; car dans la maison sont restés les enfants et les femmes.

Il faut se battre, se battre demain, se battre tout de suite, s'il est possible.

